

Et qui pourra s'opposer à notre argumentation ? Nous allons trouver chez les peuples anciens, des notions scientifiques de l'ordre le plus relevé,—que les savants modernes croyaient n'avoir jamais été connues sur la terre, et à la prétendue découverte desquelles ils ont applaudi, par conséquent, avec les plus frénétiques transports ;—nous établirons ensuite que cette science était incomparablement audessus des forces de l'humanité dans ce temps-là ; et alors quel est celui d'entre nos adversaires qui osera se lever et nous empêcher de conclure à une tradition remontant jusqu'à notre premier père, et par conséquent à une révélation directe et positive de Dieu ?

Mais avant tout, il est indispensable que nous nous expliquions avec clarté sur l'article du péché originel ou de la déchéance d'Adam. On conçoit en effet que s'il était certain *a priori* qu'Adam eût été complètement dépouillé de sa science, il serait assez inutile, pour ne pas dire absurde, d'essayer à en retrouver des traces parmi les hommes. Eh bien ! que l'on se rassure à cet égard : nous sommes en droit d'établir catégoriquement qu'il est resté à notre premier père après sa chute assez de science pour être encore à jamais l'homme le plus instruit, le plus civilisé, le plus illustre du monde. Pourquoi cela ? Parceque les raisons qui militent en faveur de la science d'Adam lorsqu'il est créé, restent les mêmes lorsqu'il obtient de Dieu son pardon. Adam, après sa chute, ne devait-il pas être encore le roi de la création ? encore un spectacle pour Dieu et pour les anges ? encore le chef, la source de l'humanité toute entière ? Cette dernière raison acquiert même ici une plus grande force ; car les sens de l'homme auront désormais plus de malice, et l'âme moins de puissance sur eux ; par conséquent la nécessité, l'importance de l'éducation est plus rigoureuse et plus stricte, et ainsi Dieu ne peut ne pas laisser à notre premier père la capacité d'instruire efficacement ses enfants dans toutes les lumières de la religion et de la morale. Tous ensemble d'ailleurs sont condamnés au travail, à la peine : Dieu, dans sa compassion, doit donc au moins leur permettre de se diriger avec intelligence dans leurs combats contre toutes les difficultés qui les attendent, leur